

Hommage.
Marie-Claire Bœnisch-Lestrade

Comprendras-tu, ami lecteur, qu'à entendre la question de notre dernier courrier, celle du déclin de la métaphore en notre actuel, je ne sache pas répondre autrement qu'en laissant la place à celui dont nous venons de célébrer le centenaire du décès, lui qui avait produit tant d'hommages à ses pairs :

Le tombeau d'Edgar Poe

*Tel qu'en Lui-même enfin l'éternité le change,
Le Poëte suscite avec un glaive nu
Son siècle épouvanté de n'avoir pas connu
Que la mort triomphait dans cette voix étrange!*

*Eux, comme un vil sursaut d'hydre oyant jadis l'ange
Donner un sens plus pur aux mots de la tribu
Proclamèrent très haut le sortilège bu
Dans le flot sans honneur de quelque noir mélange.*

*Du soi et de la nue hostiles, ô grief!
Si notre idée avec ne sculpte un bas-relief
Dont la tombe de Poe éblouissante s'orne*

*Calme bloc ici-bas chu d'un désastre obscur
Que ce granit du moins montre à jamais sa borne
Aux noirs vols du Blasphème épars dans le futur.*

Je ne sais s'il faut voir en Mallarmé un nouveau Moïse, mais à en accepter la singulière rencontre, peut-être pourrions-nous être tentés de répondre à cette pressante invite.

Miette.

